

1
L'histoire du téléphone

À peine entré dans la classe, Zouiev sort de son cartable et déballe une demi-douzaine d'icônes miniatures, en cuivre, en étain, en bois et en papier ; il les aligne devant lui sur sa table et se met à les embrasser méthodiquement, de peur d'en oublier une qui, vexée, lui ferait ensuite une crasse. Zouiev a une bonne raison de prier : une dictée va commencer dans quelques minutes, une dictée d'enfer, promise depuis onze jours, par notre directeur en personne, Bourgmeïster (que nous appelons « Six-yeux »). Il est venu de son pas martial nous annoncer, pile onze jours auparavant, de sa voix cérémonieuse et théâtrale comme s'il récitait une tirade, que :

Monsieur l'Inspecteur régional de l'Instruction publique,

Son Excellence Monsieur le Comte Nikolaï Ferdinandovitch von Loustik,

Nous ferait incessamment le bonheur de sa visite

Et qu'il souhaiterait sûrement assister au cours de russe

Et autant que faire se peut à une dictée.

Ce jour est arrivé. J'ai particulièrement pitié de Timocha Makarov, mon meilleur ami, assis derrière moi. Il a manqué la classe à cause de la fièvre typhoïde et pris du retard. De plus, la ponctuation n'est pas son fort. Son visage aux oreilles décollées et criblé de taches de rousseur reflète une peur mortelle.

– Ne t'en fais pas, Timocha… J'ai une idée !

En deux secondes, je sors de ma poche un bout de ficelle que j'avais détaché d'un ancien cerf-volant en papier, j'en noue une extrémité au lacet de ma chaussure et tends l'autre à Timocha.

– Enroule-la autour de ta cheville… Serre plus fort !

Et pendant qu'il s'évertue à attacher la ficelle, je lui dis :

– Je tirerai dessus une fois pour une virgule, deux fois pour un point d'exclamation, trois pour un point d'interrogation, quatre pour deux points, tu as compris ?

Timocha opine joyeusement du bonnet et veut me dire quelque chose, mais comme il bégaie, rien d'autre ne sort de sa bouche qu'un borborygme et des postillons. Son voisin, Mounia Blokhine, est un garçon à la tignasse bouclée, petit et vif. Il est déjà en train de fouiner sous les tables avec son pied pour étendre le réseau téléphonique. Il ne peut admettre qu'une invention aussi brillante ne profite qu'à un seul individu ! Et Bougaï, un redoublant, se trouve juste derrière Timocha. Il faut prolonger la ligne téléphonique jusqu'à lui. Blokhine tire de sa poche une cordelette et la tend entre Timocha et Bougaï, qui l'entortille aussitôt à sa jambe droite. À côté de Bougaï, il y a aussi Kozielski, le dernier de la classe. Ziouzia Kozielski est un pleurnicheur, un

quémandeur et un trouillard. Il faut le raccorder au réseau sinon il va faire ses jérémiades avec dénonciation en prime. Derrière Ziouzia, tout contre le mur du fond, au « Kamtchatka », il y a encore les frères Babientchikov, aux yeux ronds comme des billes, de sacrés cancres connus de tout le collège. Ils ont des poings en forme de poids, et il faut les associer.

– Retenez bien, répète Blokhine, un coup pour une virgule, deux pour un point d'exclamation, trois pour un point d'interrogation, quatre pour deux points. Compris ?

Et Zouiev a beau se signer et marmonner des prières, il ne cesse de nous lancer des regards en coin, à moi et à Mounia. Puis, brusquement, il enfouit comme un croque-mort ses bondieuseries dans son cartable, détache la chaînette qu'il porte à son cou et, à genoux sous mon pupitre, il la noue avec le plus grand soin à ma chaussure. Je suis considéré comme le champion de la classe en ponctuation. J'ignore pourquoi mais, depuis pratiquement mes sept ans, j'arrive à rédiger sans une seule faute les phrases les plus alambiquées, et je ne fais jamais une erreur de virgule ; dans les autres matières, je suis plus ou moins bon, mais en russe, j'ai toujours 5, la note maximale, bien que je me voie parfois gratifié d'un zéro à côté de mon 5, à cause de mes maudites taches. Je ne sais pas encore écrire sans en faire, et après une dictée mes doigts sont systématiquement maculés d'encre comme si je les fourrais exprès dans l'encrier. La porte s'ouvre enfin. Mais au lieu de Bourgmeïster, et de Son Excellence (Lustig de son vrai nom), dont la venue nous terrorise depuis onze jours, entre un inconnu au

visage de marbre totalement inexpressif, qui se met illico à nous lire la dictée. Comme convenu, ma jambe droite entre en action, et tout le temps que dure la dictée je tire sur la ficelle à en avoir la vue brouillée.Voici cette dictée (je m'en souviendrai toute ma vie mot pour mot) :

Ce jour-là (un coup)*, quand le vaillant Igor* (un coup)*, menant ses troupes hors des bois et marais* (un coup)*, vit que* (un coup)*, dans le champ où l'attendaient les ennemis* (un coup)*, s'élevait un sinistre nuage de poussière* (un coup)*, il s'écria* (un coup – un coup – un coup – un coup)*: qu'il est doux de mourir pour la patrie* (un coup – un coup) *!*

Nos tables tremblent comme prises de transe. Je transmets sans relâche mes consignes à Zouiev, Timocha et Mounia. Timocha fait suivre à Bougaï, Mounia à Kozielski et aux frères Babientchikov. À la fin de la dictée, l'homme impassible ramasse nos cahiers et les emporte on ne sait où. Il s'avère que c'est un éminent représentant de l'inspection, et mon équipe me remercie de lui avoir sauvé la mise ! Ziouzia me promet l'une de ses colombes, les frères Babientchikov, une pleine casquette de raisins secs, parce que leur père tient la meilleure boutique de la ville rue Catherine II, où il vend des dattes, figues, noix de cajou et halva.

Une semaine plus tard, accompagné cette fois de notre professeur principal, Fleurov, l'inconnu à la démarche raide revient dans la classe nous informer que, à la demande expresse de Son Excellence Monsieur le Comte Nikolaï Ferdinandovitch von Lustig, la commission de contrôle des résultats a examiné les cahiers et a constaté un curieux phénomène… L'homme sans nom fouille dans les cahiers.

– Prenons par exemple Grigori Zouiev et Iossif Kozielski… Pouvons-nous les inviter à passer au tableau ?

Zouiev et Kozielski s'exécutent aussitôt et se redressent discrètement, en attente d'éloges. L'inconnu leur jette un coup d'œil et, à la surprise générale, se met brusquement à sourire, comme un être humain ordinaire. Puis, se retournant vers le tableau noir, il écrit ceci à la craie :

Ce jour-là, quand le vaillant Igor menant ? ses troupes hors des bois et marais, vit que dans le champ où ? l'attendaient les ennemis, s'élevait ! ? un sinistre nuage de poussière ?

– Voici comment Iossif Kozielski, élève de cinquième, a écrit sa dictée. Pour une dictée de la sorte, la note de 1 sur 5 est, bien sûr, trop élevée. Nous avons donc mis zéro à Iossif Kozielski ainsi qu'à Grigori Zouiev.

Toute la classe éclate de rire, quelqu'un s'avise même de siffler. L'inconnu, de son index rigide comme une règle, frappe le bureau du maître et continue, cette fois sans aucun sourire :

– Mais il y en a parmi vous qui ne méritent même pas zéro, je veux parler de Maxime et Alexandre Babientchikov, dont voici la dictée :

Ce jour-là quand le vaillant Igor me, nant ses trou ? pes hors des bois et ma ? rais, vit que dans le champ où ? l'atten, daient les ennemis, s'élevait un sinistre nu, age de pou ! ssière ? il s'écria qu'il est doux de : mourir pour la pa, trie !

La malchance provient de ce que j'écris beaucoup plus lentement que mes camarades. Et mes fameuses taches d'encre me ralentissent encore plus. À peine avais-je tracé le troisième ou quatrième mot que mes camarades en étaient